

SANTÉ

Un nouveau métier pour aider les dentistes

La profession d'hygiéniste bucco-dentaire vient d'être officiellement reconnue.

Avec cette mesure, Maggie De Block espère soulager la charge de travail des dentistes.

• Merlin BROHEZ

La ministre de la santé Maggie DeBlock a signé vendredi 30 mars un arrêté royal reconnaissant une nouvelle profession paramédicale, celle des hygiénistes bucco-dentaires. Concrètement, ceux-ci seront chargés de réaliser des soins préventifs ou basiques comme des visites de contrôle, du détartrage, ou des administrations d'anesthésies.

« Nous avons remarqué que de plus en plus de dentistes pratiquent, en majorité, des soins préventifs, explique Michel De-

vriese, Past President de la Société de médecine dentaire, une ASBL qui représente les dentistes francophones, Grâce aux hygiénistes, ils pourront déléguer ces tâches pour se concentrer uniquement sur les interventions plus lourdes. L'objectif c'est qu'un ou plusieurs hygiénistes travaillent dans le même cabinet qu'un dentiste afin de pouvoir se diviser les patients facilement. »

Pas avant trois ans

La formation est un Bac en trois ans. L'arrivée des premiers diplômés dans cette branche n'est donc pas pour tout de suite. En tout cas en ce qui concerne la Wallonie. « Encore une fois, il y a un déséquilibre entre Flandre et Wallonie, déplore Michel Devriese. Du côté flamand, cela fait déjà deux ans que deux hautes écoles, l'une à Gand, l'autre à Leuven, proposent cette formation. Il y a donc des étudiants qui vont entamer leur deuxième année. Par contre, en Wallonie, il n'y a pas

encore rien de fait à ce niveau. L'université de Liège devrait être la première à mettre ça en place en septembre mais cela veut donc dire qu'il faudra attendre juin 2021 pour voir les premiers diplômés francophones sortir de l'école. »

Un cadre strict

De plus, la future profession n'est pas à l'abri de problèmes. Il faudra notamment trouver un accord en ce qui concerne le remboursement des soins prodigués par les hygiénistes. Des dérives sont également possibles.

« Il faudra un cadre strict pour éviter des dérives comme il y en a dans d'autres pays ou le métier d'hygiéniste existe déjà, précise Michel Devriese. Dans certains de ces pays, les hygiénistes font plus du blanchiment des dents et des soins purement esthétiques, ce qui n'est pas le but. »

Toutefois la Société de médecine dentaire se dit « ravie que ce projet soit enfin devenu une réalité » ■